

Liégeois (Charles-Auguste) 1854-1925

Associé-correspondant national du 4 mars 1898 au 21 août 1925

Il naît le 21 août 1854 à Bainville-aux-Saules, dans le département des Vosges. Il est le fils de François Liégeois, cultivateur, âgé de trente-sept ans, et de son épouse Augustine Clément, âgée de vingt-trois ans. Il mourra à Bainville le 21 août 1925.

Après des études primaires dans son village, puis au collège de Mirecourt et sans doute à Nancy, il y passe le baccalauréat, d'abord le baccalauréat ès lettres le 2 août 1872, puis le baccalauréat ès sciences restreint, encore à Nancy, le 1^{er} mai 1873. Auguste Liégeois effectue alors des études de médecine à l'université de Nancy. Il est en 1^e année en 1872-1873, année qui est aussi la première où la faculté est installée à Nancy puisqu'elle est arrivée le 1^{er} octobre 1872 et que les enseignements ont débuté le 20 novembre. La scolarité dure alors quatre années. Sa thèse de doctorat, soutenue le 12 janvier 1877 à Nancy, est consacrée aux symptômes de la fièvre typhoïde (*Essai critique sur le rôle généralement attribué à l'excès de température dans la pathogénie des symptômes de la fièvre typhoïde*, Imprimerie A. Parent, Paris, 1876, 87 p.). Il s'installe alors dans sa bourgade natale en qualité de médecin de campagne : il effectue ses visites à l'aide d'une voiture à cheval entre Mirecourt, Dompierre et Vittel. Il devient maire de Bainville-aux-Saules le 17 mai 1896 et il le demeure jusqu'en 1925, année où il meurt.

Époux de Marie Élisabeth Euphrasie Thiéry, il a une fille, Marie, qui, me semble-t-il, est restée célibataire et qui est décédée dans les années 1930. Le 19 octobre 1942, sa veuve a déposé devant un notaire de Mirecourt un testament qui instituait la commune de Bainville en qualité de légataire universel. La commune reçoit ainsi à son décès une maison de maître située dans un parc d'environ un hectare, ainsi qu'une propriété située à Repel. La maison est destinée à accueillir deux religieuses catholiques ayant pour vocation de soigner les habitants de la commune et des villages voisins. Cette clause est respectée jusqu'en 1967 avec trois religieuses issues d'une congrégation se trouvant à Remiremont. Le vœu de la donatrice était aussi que la maison pouvait être vendue dans l'intérêt des habitants, ce qui a alors été fait.

Au cours de ses années d'exercice, Charles Auguste Liégeois effectue des recherches sur les maladies qui atteignent ses patients et il consigne ses observations dans des publications qui paraissent dans les revues des sociétés médicales et scientifiques auxquelles il appartient dans toute la France. Il devient ainsi membre de douze sociétés entre 1879 et 1898. La première est la Société de médecine de Nancy le 8 janvier 1879, et la dernière l'Académie de Stanislas le 4 mars 1898. Les travaux présentés à la Société de médecine de Nancy paraissent alors dans la *Revue médicale de l'Est* où j'en ai compté cinq jusqu'à 1891. À partir de 1882, il appartient à la Société des sciences de Nancy, transférée de Strasbourg en 1873. Au total, il est l'auteur de plus de deux cents publications (il en compte 160 dans son dossier de candidature à l'Académie de Stanislas, et 212 dans celui qu'il remplit pour obtenir la Légion d'honneur). Ces observations et ces publications le conduisent à être le lauréat de vingt prix entre 1875 et 1920, et à être élu dans des sociétés anciennes et prestigieuses. Deux des prix qu'il reçoit sont issus de la Faculté de médecine de Nancy, quatre de celle de Paris, cinq de l'Académie de médecine, un du ministère du Commerce, un de l'Institut de France, trois d'importantes sociétés parisiennes, trois d'académies de province. Le dernier est le prix Dupeux de l'Académie de Stanislas, dont il est le lauréat le 27 mai 1920, pour une étude qui ne relève pas de la médecine puisqu'il s'agit d'une monographie sur l'abbaye de Bonfays entre 1145 et 1800. Celle-ci est une abbaye de Prémontrés ; elle se trouve dans la vallée du Madon sur la commune de Legeville-et-Bonfays, dans le département des Vosges. Il n'en reste rien, un portail a cependant été réemployé dans le « château » Lobstein de la brasserie de Ville-sur-Illon.

C'est dans ce contexte d'intérêt pour les travaux de recherche qu'il est élu à la Société d'émulation du département des Vosges en 1881, à l'Académie de Stanislas en 1898, et, la

même année, à la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain. En 1897, il présente à la Société d'émulation une étude consacrée à « Saint Pierre Fourier et les médecins », qui est à la frange de la médecine et de la religion, et qui paraît dans les annales de la société. L'Académie de médecine l'élit en qualité de correspondant national dans la division d'anatomie et de physiologie le 5 février 1895. À sa mort, son éloge est prononcé à la séance du 6 octobre 1925.

Auguste Liégeois est très actif dans le domaine social. Il en 1882 l'un des six membres de la commission chargée de proposer au préfet un plan d'organisation des services sanitaires dans le département des Vosges. Son élection à la mairie le conduit à être l'ordonnateur du bureau de bienfaisance et le président de la commission scolaire municipale. Mais il est aussi médecin inspecteur des enfants du premier âge depuis le 30 septembre 1878, médecin inspecteur des écoles depuis le 30 mars 1880, et médecin de l'assistance médicale gratuite depuis le 29 mai 1884. Il est aussi délégué cantonal (les délégués visitent les écoles primaires publiques et privées en vue de s'assurer qu'elles fonctionnent dans des conditions satisfaisantes) depuis le 31 mars 1887, et membre du conseil d'hygiène publique et de salubrité de l'arrondissement de Mirecourt depuis le 1^{er} janvier 1896.

On le trouve aussi à la Société d'horticulture et d'acclimatation de l'arrondissement, dont il est deux fois lauréat (une médaille d'argent en 1878 et une de vermeil en 1881), à la Société agricole de cet arrondissement, et à la Société d'horticulture et de viticulture des Vosges. Il est président d'honneur de l'Association des anciens élèves du collège de Mirecourt. Il est également membre de l'Association vosgienne de Paris.

Pendant la Première Guerre mondiale, alors qu'il a cinquante-huit ans en 1914 et qu'il est dégagé des obligations militaires, mais en lien avec le fait qu'il a assuré à Mirecourt pendant nombre d'années, l'instruction des infirmières de l'Union des Femmes de France (UFF), il est, au titre d'engagé volontaire et avec le grade de médecin aide-major de 1^e classe de l'armée territoriale (lieutenant), le médecin-chef de l'hôpital auxiliaire n°103. Celui-ci est installé en ville dans les locaux du collège de jeunes filles, route de Ravenel, avec de 100 à 140 lits. Il est ouvert en août 1914 et il le reste jusqu'au 1^{er} mars 1918. Cet établissement possède deux annexes : à Mirecourt, la maison Aubry, rue Saint-Cécile, avec 20 lits et, à Rouvres-en Xaintois, une colonie de vacances, rue de l'Eglise, qui comporte de 20 à 30 lits.

Les activités académiques, sociales et militaires de Charles Auguste Liégeois lui valent un nombre important de distinctions. Il est en effet chevalier de la Légion d'honneur (nommé par le décret du 23 février 1921 au titre du ministère de la Guerre, et reçu dans l'Ordre le 25 avril suivant), officier de l'Instruction publique (le 24 juillet 1896) ; il est titulaire de la médaille d'honneur des Épidémies à l'échelon argent (le 3 octobre 1919), de la médaille commémorative de la guerre 1914-1918, de la médaille interalliée de la Victoire ; il a aussi reçu la médaille d'or de la Croix-Rouge française (le 31 mai 1919), la médaille d'honneur de l'UFF en mai 1913 et la médaille de la Reconnaissance française.

Il est admis à l'Académie de Stanislas en qualité d'associé-correspondant le 4 mars 1898. Les archives conservent l'exposé de titres et travaux qu'il a fait parvenir à cette occasion, et je voudrais souligner ici la superbe écriture de ces pages. La commission d'admission est composée des professeurs Tourdes, Fliche et Bleicher, respectivement de la Faculté de médecine, de l'École forestière et de l'École supérieure de pharmacie. Elle se prononce le 18 février. Le Docteur Liégeois offre des ouvrages à l'Académie à plusieurs occasions. Il s'agit de son étude sur saint Pierre Fourier et les médecins, et de celle sur l'abbaye de Bonfays, qui, toutes les deux, sont offertes deux fois. Il est le lauréat du prix Dupeux le 27 mai 1920.

Charles Auguste Liégeois meurt à Bainville-aux-Saules le 21 août 1925. La liste des titres que son faire-part de décès comporte est impressionnante. Son décès est signalé en 1926 dans les mémoires de l'Académie. À cette occasion, est souligné le fait que l'étude sur l'abbaye de Bonfays avait demandé dix années de labeur à son auteur.

Il existe une rue Docteur-Liégeois à Bainville-aux-Saules. Une thèse de diplôme d'État de docteur en pharmacie a été consacrée à ce médecin par Madame Françoise Grelet à l'université de Nantes en 1999. Intitulée « Charles-Auguste Liégeois, médecin de campagne à Bainville-aux-Saules (Vosges) (1854-1925) », forte de 206 pages, elle a été préparée sous la direction de Madame de Laguérène. Elle est disponible à la bibliothèque médiathèque intercommunale d'Épinal. [Pierre Labrude. Avril 2025]



Le Docteur Charles-Auguste Liégeois
(Jouve, *op. cit.*)

Sources documentaires

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Charles Auguste Liégeois ; Archives départementales des Vosges, 196 J (J 1 à J 8), Fonds Charles-Auguste Liégeois ; Base Leonore, dossier établi en vue de l'attribution de la Légion d'honneur, n°1639/29 ; Jean FAVIER, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas*, Imprimerie Berger-Levrault, Nancy, 1902, p. 152 ; Martine FRANÇOIS, fiche du CTHS, 2021, consultée le 15 avril 2025 ; Paul d'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas*, Imprimerie Georges Thomas, Nancy, 1952, p. 69 ; Henri JOUVE, *Dictionnaire biographique des Vosges*, consulté sur *écriVosges* le 11 avril 2025 (avec une photographie) ; Pierre NOBECOURT, « Notice nécrologique sur le Dr Charles-Auguste Liégeois, correspondant national », *Bulletin de l'Académie de médecine*, 1925, vol. 94, p. 864-865 ; Albert RONSIN *Les Vosgiens célèbres*, Editions Gérard Louis, Vagney, 1990, p. 232.